

Classica Vox

Rivista di Studi Umanistici

2 · 2020



PHILIPPE MUDRY

Les vaisseaux fantômes.

Réflexions sur la lettre vésuvienne de Pline 6, 16

RÉSUMÉ

La lettre de Pline le Jeune (6, 16) relatant les circonstances de la mort de son oncle lors de l'éruption du Vésuve a soulevé beaucoup de questions non résolues et donc d'hypothèses. Parmi ces nombreuses interrogations, figure l'étrange disparition de la flotte de quadrirèmes censée être partie au secours des sinistrés. Or une analyse attentive du texte de Pline révèle une série d'indices concordants permettant de penser que cette flotte n'a jamais quitté le port de Misène. Pline l'Ancien est parti avec une seule liburne, un vaisseau léger et rapide contrairement aux quadrirèmes, qui lui a permis d'être à Stabies le même soir. Il y trouvera la mort dans des circonstances pour le moins obscures qui seront l'objet d'une prochaine étude de ma part.

Mots clés : quadrirèmes, liburne, *fortuna*, vérité.

ABSTRACT

The letter of Pliny the Younger (6, 16), recording the circumstances of the death of his uncle during the eruption of Mount Vesuvius, raised a lot of unsolved questions and assumptions. Among those many questions stands the weird disappearance of the quadriremes fleet that was supposed to have gone to rescue the victims. However, a close reading of Pliny's text shows several consistent clues allowing us to think that this fleet never left the harbour of Misenum. Pliny the Elder left with only one liburna, a light and fast vessel, unlike the quadriremes, which allowed him to reach Stabiae the same evening. His death there occurred in quite unclear circumstances, which will be the subject of a further study of mine.

Keywords: quadriremes, liburna, *fortuna*, truth.

1. Introduction : les lecteurs de Pline

Au cours des siècles, les lecteurs de la lettre de Pline le Jeune relatant la mort de son oncle lors de l'éruption du Vésuve se sont répartis entre les deux catégories que distingue Umberto Eco : le lecteur ingénu (*lettore ingenuo*) qui accepte le récit tel que l'auteur le lui présente, sans distinguer dans le cas du récit de Pline entre les deux strates qui s'entremêlent, à savoir les connaissances a posteriori de Pline le Jeune et ce que l'oncle tout comme le neveu savaient au moment où ils observaient ce nuage étonnant par sa forme, son ampleur et ses mouvements. Un exemple, parmi bien d'autres, de cette confusion des niveaux d'information : la description, par ailleurs remarquablement exacte, du nuage. Cette description se termine par l'indication de la couleur du nuage, par endroit d'un blanc éclatant et par endroit présentant des taches gris sale (*sordida et maculosa*)¹ que Pline le Jeune attribue au fait que le nuage charrie des cendres et de la terre. Cette explication de la couleur grise du nuage repose nécessairement sur une information *post factum*, lorsqu'on a su qu'il s'agissait de l'éruption du Vésuve. L'autre lecteur est celui qu'Eco appelle *lettore modello*, que nous pourrions

¹ 6, 16, 6.

traduire par le lecteur avisé, qui sait repérer et interpréter les stratégies narratives de l'auteur quitte, comme dans le cas de la lettre de Pline, à défaire la construction littéraire du martyr de la science et du héros humanitaire.

La première catégorie, *lettore ingenuo*, a régné quasiment sans partage dans la longue suite des siècles au cours desquels la stature scientifique et morale de Pline l'Ancien est restée indiscutable et indiscutée. Mais depuis le siècle dernier et en particulier ces dernières décennies, le lecteur avisé, *lettore modello*, a pris le pas sur le précédent pour sinon défaire le mythe du moins l'écorner en mettant en évidence des insuffisances, volontaires ou involontaires, du récit de Pline le Jeune, des incohérences, des obscurités, des contradictions. Signalons pourtant qu'Italo Calvino le qualifie encore de « protomartire della scienza sperimentale »².

2. Récit historique et éloge funèbre

Beaucoup de ces regards critiques s'attachent à des épisodes particuliers dont ils contestent la réalité ou la vérité, sans pour autant mettre en doute l'ensemble de la relation de Pline le Jeune³. D'autres en revanche affichent un scepticisme intégral allant jusqu'à qualifier tout le récit de Pline le Jeune de « processo di beatificazione »⁴. Ce jugement exprimé sous forme ironique ne fait en somme que pousser à l'extrême une ligne interprétative bien présente sinon dominante dans la critique moderne qui consiste à placer ce texte dans la catégorie littéraire de l'éloge funèbre et non du récit historique. L'éloge funèbre n'est pas une pure fiction, sans quoi il perdrait toute crédibilité, mais il permet des accommodements avec la réalité. Il repose sur le principe selon lequel *de mortuis nihil nisi bene*. Il implique donc à la fois un tri des faits rapportés pour ne retenir que ce qui va dans le sens voulu par l'auteur, le silence sur ce qui ne correspondrait pas au portrait que l'on veut faire et même l'invention d'épisodes ou de postures en cas d'insuffisance des sources et des témoignages.

3. Rétablir la vérité : le sens de *verius*

Cela dit, il faut garder à l'esprit que cette relation de la mort de Pline l'Ancien est adressée expressément à l'historien Tacite pour qu'il puisse la transmettre « avec plus de vérité » aux générations futures, *quo verius tradere posteris possis*⁵. On s'est peu interrogé sur ce comparatif *verius* sinon pour essayer, en voulant l'interpréter comme signifiant « le plus proche possible de la vérité », d'exonérer Pline le Jeune du reproche d'avoir travesti l'histoire. Ce serait un aveu surprenant de la part de Pline le Jeune qui avouerait ainsi ne pas transmettre à l'historien Tacite

² CALVINO 1982, XI.

³ COVA 2004 présente un très utile panorama critique des études parues sur le sujet de 1979 à 2004. Nos notes y renvoient à plusieurs reprises sur telle ou telle question spécifique.

⁴ DELLA CORTE 1990, 7 (= DELLA CORTE 1992, 187).

⁵ 6, 16, 1.

la vérité, car il l'ignorait, mais ce qui s'en approche le plus⁶. En somme, Pline le Jeune amoindrirait grandement la portée de son récit en affirmant qu'il s'agit de vraisemblance, non de vérité.

Il nous semble au contraire que ce comparatif *verius* doit être compris dans son sens premier. Pline veut transmettre à la postérité par l'intermédiaire de l'historien Tacite une version des fait « plus conforme à la vérité ». Mais plus conforme que quoi ? La lettre de Pline le Jeune est postérieure de bien des années, une trentaine, à la disparition de son oncle. Dans l'intervalle, bien des rumeurs, probablement pas toujours bienveillantes, ont dû circuler sur la disparition pour le moins étrange du commandant en chef de la flotte romaine basée à Misène. Face à ces rumeurs, Pline le Jeune entend rétablir la vérité des faits. Quel meilleur moyen pour cela que de confier cette mission à un historien dont l'autorité assurera au témoignage du neveu une audience que n'entachera pas le soupçon de complaisance familiale ?

4. *Sommeil et fake news*

Ce souci de rétablir la vérité justifie, pour prendre un exemple, que Pline le Jeune insiste sur le fait que son oncle a réellement dormi (*verissimo somno*)⁷ chez son ami Pomponianus à Stabies pendant que ses hôtes s'inquiétaient en voyant au dehors la cendre s'accumuler au point de rendre bientôt impossible toute sortie de la maison. On a vu dans cette attitude de tranquillité, de sérénité vraie ou supposée, la marque du héros à la fois inaccessible à la peur et déterminé par son comportement apparemment insouciant à rassurer son entourage. *Verissimo somno* montrerait qu'il s'agit d'un sommeil authentique et non feint. Reste que, en des circonstances aussi dramatiques, ce sommeil « qui ne peut être mis en doute » comme traduit fort justement A.-M. Guillemin⁸ est pour le moins surprenant et a dû susciter plus tard suspicions, interrogations et scepticisme. D'autres versions ont dû circuler dans le public. D'où la nécessité pour Pline le Jeune d'affirmer fortement la réalité du sommeil de son oncle et partant l'authenticité de l'épisode qu'il rapporte par rapport à ce qu'il qualifierait aujourd'hui de fake news. En l'occurrence, Pline ne dit rien d'autre que ce qu'on lui a rapporté : il n'a pas pris part à l'expédition navale et n'était donc pas présent à Stabies. Mais pour cet épisode final, les derniers instants de son oncle, tout comme pour l'ensemble de son récit, Pline le Jeune ressent le besoin d'affirmer la crédibilité de sa relation aussi bien aux yeux de l'historien Tacite qu'auprès du public en général. C'est la raison pour laquelle il conclut sa lettre en présentant les garanties de vérité sur lesquelles il se fonde à propos des faits qu'il relate : soit il y a assisté personnellement, soit on les lui a rapportés immédiatement après l'événement quand la mémoire est encore exacte⁹.

⁶ SCHOENBERGER 1990, 548.

⁷ 6, 16, 3

⁸ GUILLEMIN 1967.

⁹ 6, 16, 21 *omnia me quibus interfueram quaeque statim cum maxime vera memorantur audieram persecutum.*

Mais ni l'une ni l'autre de ces garanties ne sont peut-être aussi solides que Pline le Jeune veut bien le dire. Par ailleurs nous n'avons aucune précision sur l'identité de ces témoins. Sont-ils des témoins directs, ce qui impliquerait qu'ils ont pris part à l'expédition et que, contrairement à Pline l'Ancien, ils en sont revenus ? S'agit-il de Pomponianus, son hôte de Stabies, des proches de ce dernier, de personnes présentes sur les lieux de la mort de Pline l'Ancien ? Ou s'agit-il de témoins indirects qui rapportent ce qu'eux-mêmes ont appris par ouï-dire ? Dans ce cas, des distorsions de la réalité ne peuvent être exclues, même si ces témoignages sont immédiatement postérieurs aux faits comme Pline le Jeune se plaît à le souligner.

5. *Le départ de Misène*

Regardons de près les faits dont l'auteur de la lettre a été le témoin direct. Cet examen soulève plusieurs problèmes qui, à ma connaissance, n'ont guère jusqu'à maintenant retenu l'attention de la critique. En pleine sieste studieuse, le savant est alerté vers la septième heure, donc en début d'après-midi vers 13 heures. Il grimpe sur une éminence, observe le phénomène, redescend. Souvenons-nous qu'il est de corpulence forte, souffre de problèmes respiratoires et ne peut donc sûrement pas marcher d'un pas alerte. Il ordonne qu'on prépare une liburne et parle à son neveu pour l'inviter à l'accompagner, proposition déclinée. Tout cela a déjà dû prendre un certain temps. L'appel au secours de Rectina arrive au moment où il sort de chez lui pour embarquer sur la liburne. Il change ses plans : de simple et tranquille promenade d'observation, puisqu'il avait songé à y associer son jeune neveu, l'affaire se transforme en une véritable expédition de secours menée avec des quadrirèmes.

Contrairement aux liburnes qui sont des vaisseaux légers à deux ou quatre rangs de rameurs, les quadrirèmes sont de lourds navires, les plus gros de la flotte romaine : sans compter l'équipage ordinaire, ils peuvent compter jusqu'à trois cents rameurs, ont la capacité d'embarquer des troupes pour les combats navals, en l'occurrence ce seront les nombreux sinistrés au secours desquels Pline l'Ancien entend se porter. S'il est probable qu'une liburne peut être prête à appareiller dans un délai relativement court, il ne peut en être de même pour les quadrirèmes. La formulation de Pline le Jeune laisse croire que tout cela s'est fait en un instant, comme on sort sa voiture du garage : « il fait sortir les quadrirèmes de leur mouillage¹⁰, il monte à bord ».

Pline le Jeune ne précise pas le nombre de quadrirèmes qui doit constituer cette flotte de secours. Mais il en parle au pluriel. Ne seraient-elles que trois, cela fait déjà plus de mille hommes à réunir, embarquer et mettre à leur poste. A cela s'ajoutent la préparation du bateau, les manœuvres certainement compliquées pour quitter le mouillage puis le port. Même si tous ces préparatifs ont pu se faire en quelques heures, ce qui reste fort peu probable, la flotte n'a pu

¹⁰ 6, 16, 9 *Deducit quadrirems. Ascendit ipse.*

entreprendre sa navigation qu'à la tombée de la nuit qui, à cette époque de l'année et en ces lieux, tombe vers 20 h.30. Cela signifierait une navigation de nuit, ce qui est impensable. Par ailleurs, ce même soir Pline l'Ancien est déjà à Stabies chez Pomponianus. Il y a donc dans le récit de Pline, du moins tel qu'il a été entendu, une impossibilité matérielle et chronologique qui en entame si fortement la vraisemblance que certains sont même allés jusqu'à considérer que l'épisode du billet de Rectina et des quadrirèmes parties à son secours et à celui des habitants des zones sinistrées est une invention jouant le rôle littéraire de moteur de l'action¹¹.

6. *Les quadrirèmes fantômes*

A l'appui de cette hypothèse extrême, le silence à vrai dire étonnant dans lequel par la suite disparaissent du récit aussi bien Rectina que les quadrirèmes. Plus un mot au sujet de l'une et des autres. Si cette flotte avait entièrement disparu, avalée par la catastrophe volcanique, si aucun de ces imposants vaisseaux n'était rentré au port, le retentissement d'un tel désastre eût été immense. On en aurait quelque trace et Pline n'aurait pas pu le passer sous silence.

Face à cette aporie, l'hypothèse la plus plausible, nous semble-t-il, est que les quadrirèmes n'ont jamais quitté le port de Misène. L'impossibilité d'entreprendre la traversée avant la nuit aura fait remettre le départ au matin suivant. Mais la seconde lettre de Pline le Jeune à Tacite, dans laquelle il relate ce qui s'est passé à Misène après le départ de son oncle, montre que, le lendemain, la situation y était devenue préoccupante au point de pousser les habitants à fuir : forts tremblements de terre, la mer qui se retire et laisse la plage à découvert, et de l'autre côté de la baie, là où devait se diriger la flotte, des nuées noires et effrayantes parcourues de traînées de feu¹². Dans ces conditions, il était inenvisageable pour des bateaux, quels qu'ils soient, de prendre la mer. Quant à Rectina, dont la villa était située sous les pentes du volcan (6, 16, 8 *subiacebat*) et qui disait dans son billet n'avoir d'autre échappatoire que par la mer, elle figure peut-être parmi les nombreux corps qu'on a retrouvés récemment sur le rivage antique d'Herculanum où ils attendaient un hypothétique bateau de secours, peut-être les quadrirèmes de Pline¹³. Il est vrai qu'on peut se demander, à ce propos, par quelle voie Rectina a fait parvenir son billet au *praefectus* de la flotte de Misène. Si c'est par la mer, seule issue selon elle, pourquoi n'a-t-elle pas pu elle aussi emprunter le bateau qui a amené à Misène le porteur du message ? Le mystère reste entier.

Pline l'Ancien s'est donc embarqué sur la liburne qu'il avait demandé de préparer avant qu'arrive le billet de Rectina. Contrairement aux quadrirèmes, la liburne pouvait rapidement être mise en état de prendre la mer. La formulation d'une extrême concision « il fait sortir les quadrirèmes, il monte à bord » est

¹¹ Voir COVA 2004, 611.

¹² 6, 20, 9.

¹³ Voir BISEL 1987.

certes ambiguë. Elle a pu laisser penser que Pline l’Ancien embarquait à bord d’une de ces quadrirèmes. Nous avons montré l’impossibilité d’un tel scénario. C’est bien à bord de la liburne, bateau léger et rapide, que le savant naturaliste, toujours ignorant de la catastrophe en cours, cingle d’abord en direction du nuage puis, changeant de cap, en direction de Stabies qui est « de l’autre côté de la baie ». Le tout représente une navigation de plusieurs dizaines de kilomètres, probablement une quarantaine, car, avant le changement de cap, le navire s’est approché assez près de la côte pour subir la pluie de cendre et de fragments de pierres ponces vomie par l’éruption et pour craindre de s’échouer sur les bas-fonds en formation sous l’effet du bouleversement du rivage. Etant donné la vitesse de croisière de la liburne, qui peut atteindre cinq à six nœuds, soit à peu près dix kilomètres à l’heure, il était tout à fait possible à Pline d’arriver à Stabies avant la tombée de la nuit. En outre, son faible tirant d’eau lui permettait d’accoster à Stabies, ce que n’auraient probablement pas pu faire les lourdes quadrirèmes¹⁴. Il n’y a donc pas de raison de mettre en doute l’arrivée ce même jour de Pline chez son ami Pomponianus à Stabies.

En revanche un détail du récit semble ne pas concorder avec notre hypothèse selon laquelle seule la liburne de Pline l’Ancien a quitté le port de Misène. La pluie de cendres et de pierres ponces qui va pousser Pline à changer de cap et à se diriger vers Stabies s’abattait, selon le récit de son neveu, « sur les navires, plus chaude et plus épaisse à mesure que l’on s’approchait de la côte »¹⁵. Pourquoi ce pluriel « les navires » si la liburne de Pline naviguait en solitaire, et non pas de conserve avec les quadrirèmes qui selon notre hypothèse étaient restées au port ? La réponse la plus facile est de penser à une distraction de Pline le Jeune, génératrice d’une incohérence qui, nous l’avons déjà remarqué, n’est pas unique dans son récit. Mais nous penchons pour une autre explication : ces bateaux ne sont pas les quadrirèmes de la flotte de Misène mais ces embarcations dont Pline le Jeune a dit qu’elles naviguent en sens inverse de la liburne de son oncle, laquelle se dirige tout droit là d’où les autres fuient¹⁶. Il est tout à fait vraisemblable que les témoignages que reprend Pline faisaient état de la pluie de cendres et autres débris s’abattant près de la côte sur la liburne ainsi que sur tous les bateaux qui vogaient dans les parages.

A l’appui de cette interprétation nous nous appuyons sur l’épisode de la divergence d’avis entre le pilote de la liburne et Pline l’Ancien, en d’autres termes entre le marin professionnel et le passager, ce dernier fût-il le commandant en chef de la base de Misène, ce qui n’implique pas nécessairement des compétences affirmées en matière de navigation. Quand l’un pense qu’il faut faire demi-tour, l’autre décide, et cet avis du « patron » l’emporte, d’infléchir la route du bateau pour se diriger vers Stabies, de l’autre côté du golfe. Nous allons revenir sur cette

¹⁴ Nous devons ces renseignements, vitesse des bateaux, tirants d’eau, à notre collègue Pietro Janni, éminent spécialiste en matière de construction navale antique à qui vont nos remerciements. Pietro Janni insiste sur le fait que ce type d’informations techniques sur la navigation antique est très lacunaire et nous permet des estimations, non des certitudes.

¹⁵ 6, 16, 11.

¹⁶ 6, 16, 10 *properat illuc unde alii fugiunt*.

décision dont on imagine aisément que c'est bien à contre-cœur que le pilote, conscient du danger, a dû l'exécuter en se pliant à la volonté du chef. Mais en ce qui concerne la question qui nous occupe, à savoir si la mention de ces navires peut désigner les quadrirèmes, il paraît évident que seule la liburne est en cause dans l'alternative entre faire demi-tour ou continuer. Il n'est absolument pas question des quadrirèmes qui contrairement à la liburne auraient pris le chemin du retour.

7. *Fortes fortuna iuvat*

La discussion à laquelle il est fait allusion entre le pilote et Pline l'Ancien se termine sur la formule impérative de ce dernier *Pomponianum pete*¹⁷, une injonction sèche marquant la détermination du chef. On pourrait la traduire dans sa brièveté par « direction Pomponianus », autrement dit la discussion est terminée et la décision prise. Pline accompagne son ordre du célèbre proverbe *fortes fortuna iuvat*, la fortune sourit aux audacieux. On a pu comprendre cette invocation à la sagesse populaire comme une autocélébration, si elle a été prononcée par lui-même, ou une célébration s'il s'agit d'un ajout de l'auteur de la lettre, qui élève Pline l'Ancien au statut de héros sans peur. Nous nous demandons s'il ne faut pas tout simplement y voir une réponse ironique de Pline aux atermoiements du pilote qu'il accuse, en lui opposant cette maxime, de manquer de courage.

A notre connaissance, on s'est peu interrogé sur les motivations d'une telle décision. Il fallait vraiment une raison impérieuse pour diriger le bateau vers Stabies en passant par-dessus l'avis raisonnable du pilote qui demandait de renoncer pendant qu'il en était encore temps à la mission de l'expédition et de rentrer au port. C'est exactement la situation du guide de montagne qui décide de renoncer à atteindre le sommet quand son client veut continuer. Sauf que dans ce dernier cas c'est le guide, le professionnel de la montagne, qui a le pouvoir de décision et non le client.

Une des rares raisons invoquées pour justifier l'attitude de Pline est qu'il souffrait déjà des premiers symptômes du mal qui allait l'emporter sur la plage de Stabies la nuit suivante, un infarctus du myocarde selon le diagnostic rétrospectif du médecin et historien Mirko Grmek¹⁸. Mais pourquoi dans ce cas vouloir à toute force aller chez son ami à Stabies plutôt que rentrer, comme le voulait le pilote, à Misène où il pouvait certainement compter sur les soins d'un médecin ?¹⁹ Pourquoi continuer en direction de la catastrophe dont désormais il ne pouvait plus douter plutôt qu'aller se mettre à l'abri au port de Misène ?

A notre avis, les raisons de cette obstination et de cette attitude à première vue étonnantes sont doubles. Elles contredisent en tous cas ce que nous avons

¹⁷ 6, 16, 11.

¹⁸ GRMEK 1987.

¹⁹ Sur les médecins servant dans les flottes militaires romaines, voir NUTTON 1970, 66-71.

pu lire ici et là dans les commentaires modernes selon lesquels, ce faisant, le préfet de la flotte a abandonné étrangement sa mission humanitaire et est devenu dès lors totalement inerte et passif. C'est même tout le contraire à en juger par la résolution dont Pline a fait preuve face aux hésitations du pilote de même que par sa conduite plus tard chez Pomponianus, faite de propos rassurants et d'encouragements à son hôte et ami.

Tout d'abord Pline se montre fidèle à la mission qu'il s'est fixée au départ de Misène : répondre à l'appel au secours de Rectina. Cette mission s'étant révélée impossible à réaliser à cause des conditions du ciel et de la mer (pluie de cendres et de pierres ponceuses, hauts-fonds en formation), c'est un autre ami qu'il ira secourir, Pomponianus dont il imagine que la situation pourrait devenir aussi périlleuse que celle de Rectina²⁰. A cette motivation première s'est probablement ajoutée la curiosité du naturaliste. Souvenons-nous qu'au dire des témoignages, lors de la première partie de la traversée Pline n'a cessé d'observer le phénomène, de prendre et de dicter des notes. Comment cet homme dont on sait par son neveu qu'il était passionnément attaché à ses recherches auxquelles il se consacrait quasiment jour et nuit, pouvait-il tourner le dos à cette occasion unique d'observer les choses de plus près, cela d'autant plus que le vent était favorable et que la côte de Stabies devait lui paraître encore à l'écart de la menace ?

Telles ont pu être les raisons d'une décision qui se révéla doublement malheureuse. Son ami Pomponianus n'avait pas besoin d'être secouru : décidé à fuir le danger dont il voyait qu'il devenait imminent *proximo*²¹, il avait déjà fait charger ses bagages sur des bateaux (au pluriel, en fallait-il donc plusieurs ?) et n'attendait qu'un changement de direction du vent pour prendre la mer. Il n'est pas certain qu'il ait été enchanté de l'arrivée de cet hôte aussi inopiné qu'encombrant, auquel en ces circonstances dramatiques, il a fallu selon les règles de l'hospitalité et les souhaits de Pline, procurer bain, repas et logement. D'ailleurs, pendant que Pline dormait dans sa chambre, les gens de la maison s'impatientaient, passant et repassant devant sa porte derrière laquelle ils entendaient les ronflements du dormeur²², jusqu'au moment où, n'y tenant plus, ils le réveillèrent. Quant à l'autre motivation, même secondaire, les perspectives scientifiques, on sait ce qu'il en est advenu avec l'arrivée durant la nuit des manifestations de l'éruption sur Stabies et la mort de Pline l'Ancien.

8. Conclusion (provisoire)

A quelques brèves exceptions près, nous nous sommes limité dans cette étude à la première partie de la lettre de Pline, depuis le départ de Misène jusqu'à l'arrivée

²⁰ Tel est également l'avis de MARTIN 1982, mais qui considère qu'au moment de la décision de Pline les quadrirèmes ont fait demi-tour pour regagner le port.

²¹ 6, 16, 12.

²² GRMEK 1987, 40, voit dans ces ronflements les symptômes d'une insuffisance cardiaque, signes prémonitoires de l'infarctus qui se déclarera un peu plus tard sur la plage.

à Stabies. Nous réservons la seconde partie de la lettre, la nuit chez Pomponianus et la mort de Pline sur la plage, pour une étude postérieure qui s'attachera, avec la même grille de lecture, aux énigmes aussi nombreuses sinon davantage que celles qui émaillent la première partie. Mais en l'état de notre recherche, partielle répétons-le, nous pouvons conclure que les silences du récit ne nous semblent pas résulter d'une volonté de travestissement de la réalité, qu'elle soit le fait des témoins ou de l'auteur de la lettre. Ce que nous considérons comme des manquements résulte d'un choix délibéré de Pline le Jeune : braquer le projecteur sur la seule personne de son oncle, laissant de côté, à notre grand regret, nombre de faits et de réalités qui lui paraissaient accessoires par rapport à l'information que lui demandait Tacite, à savoir quelle avait été la mort de Pline l'Ancien²³. Autant cette première partie de la lettre, qui concerne la navigation jusqu'à Stabies, est avare en informations autant la seconde, le récit à proprement parler de la mort de Pline l'Ancien, sera riche en détails. A cet égard la relation de Pline le Jeune est frustrante par rapport aux exigences d'information que nous aurions aujourd'hui en pareil cas. Le reportage sur les lieux d'une catastrophe n'était pas encore une exigence des historiens et du public.

Annexe

PLINIUS TACITO SUO S.

1. Petis ut tibi avunculi mei exitum scribam, quo verius tradere posteris possis: gratias ago. Nam video morti eius, si celebretur a te, immortalem gloriam esse propositam. 2. Quamvis enim pulcherrimarum clade terrarum, ut populi, ut urbes, memorabili casu, quasi semper victurus, occiderit; quamvis ipse plurima opera et mansura condiderit, multum tamen perpetuitati eius scriptorum tuorum aeternitas addet. 3. Equidem beatos puto, quibus deorum munere datum est aut facere scribenda, aut scribere legenda: beatissimos vero quibus utrumque. Horum in numero avunculus meus suis libris et tuis erit. Quo libentius suscipio, deposco etiam quod iniungis.

4. Erat Miseni, classemque imperio praesens regebat. Nonum Kal. Sept., hora fere septima, mater indicat ei apparere nubem inusitata et magnitudine et specie.

5. Usus ille sole, mox frigida, gustaverat iacens studebatque: poscit soleas, ascendit locum ex quo maxime miraculum illud conspici poterat. Nubes (incertum procul intuentibus ex quo monte, Vesuvium fuisse postea cognitum est) oriebatur, cuius similitudinem et formam non alia magis arbor quam pinus expresserit.

6. Nam longissimo velut trunco elata in altum, quibusdam ramis diffundebatur: credo, quia recenti spiritu evecta, deinde senescente eo destituta, aut etiam pondere suo victa, in latitudinem evanescebat: candida interdum, interdum sordida et maculosa, prout terram cineremve sustulerat.

²³ 6, 16, 1 *Petis ut tibi avunculi mei exitum scribam.*

7. Magnum propiusque noscendum, ut eruditissimo viro, visum. Iubet Liburnicam aptari: mihi, si venire una vellem, facit copiam. Respondi studere me malle; et forte ipse quod scriberem dederat. 8. Egrediebatur domo, accipit codicillos. Retinae classarii imminente periculo exterriti (nam villa ea subiacebat, nec ulla nisi navibus fuga) ut se tanto discrimini eriperet orabant. 9. Vertit ille consilium, et quod studioso animo inchoaverat, obiit maximo. Deducit quadriremes, ascendit ipse non Retinae modo, sed multis (erat enim frequens amoenitas orae) laturus auxilium. 10. Properat illuc unde alii fugiunt; rectumque cursum, recta gubernacula in periculum tenet, adeo solutus metu, ut omnes illius mali motus, omnes figuras, ut deprehenderat oculis, dictaret enotaretque.

11. Iam navibus cinis incidebat, quo propius accederent, calidior et densior; iam pumices etiam nigrique et ambusti et fracti igne lapides; iam vadum subitum ruinaque montis litora obstantia. Cunctatus paulum an retro flecteret, mox gubernatori ut ita faceret monenti: «Fortes» inquit, «fortuna iuvat; Pomponianum pete». 12. Stabiis erat diremptus sinu medio. Nam sensim circumactis curvatisque litoribus mare infunditur. Ibi, quamquam nondum periculo appropinquante, conspicuo tamen, et, cum cresceret, proximo, sarcinas contulerat in naves, certus fugae, si contrarius ventus resedisset; quo tunc avunculus meus secundissimo invectus, complectitur trepidantem, consolatur, hortatur; utque timores eius sua securitate leniret, deferri se in balineum iubet, lotus accubat, coenat, atque hilaris, aut, quod aeque magnum, similis hilari.

13. Interim a Vesuvio monte pluribus locis latissimae flammae, altaque incendia relucebant, quorum fulgor et claritas tenebris noctis excitabatur. Ille agrestium trepidatione ignes relictos desertasque villas per solitudinem ardere, in remedium formidinis dictitabat: tum se quieti dedit et quievit verissimo quidem somno. Nam meatus animae, qui illi propter amplitudinem corporis gravior et sonantior erat, ab iis qui limini obversabantur, audiebatur. 14. Sed area ex qua diaeta adibatur, ita iam cinere mixtisque pumicibus oppleta surrexerat, ut, si longior in cubiculo mora, exitus negaretur. Excitatus procedit, seque Pomponiano ceterisque qui pervigilarant reddit. 15. In commune consultant intra tecta subsistant an in aperto vagentur. Nam crebris vastisque tremoribus tecta nutabant, et quasi emota sedibus suis, nunc huc nunc illuc abire aut referri videbantur. 16. Sub dio rursus, quamquam levium exesorumque pumicum casus metuebatur, quod tamen periculorum collatio elegit; et apud illum quidem ratio rationem, apud alios timorem timor vicit. Cervicalia capitibus imposita linteis constringunt. Id munimentum adversus incidentia fuit.

17. Iam dies alibi, illic nox omnibus noctibus nigrior densiorque; quam tamen faces multae variaque lumina solvebant. Placuit egredi in litus et e proximo aspicere ecquid iam maremitteret, quod adhuc vastum et adversum permanebat. 18. Ibi super abiectum linteum recubans, semel atque iterum frigidam poposcit hausitque; deinde flammae flammorumque praenuntius odor sulfuris alios in fugam vertunt, excitant illum. 19. Innitens servulis duobus assurrexit et statim concidit, ut ego colligo, crassiore caligine spiritu obstructo, clausoque stomacho, qui illi natura invalidus, angustus et frequenter interaestuans erat. 20. Ubi dies redditus (is ab eo, quem novissime viderat,

tertius) corpus inventum integrum, illaesum, opertumque, ut fuerat indutus: habitus corporis quiescenti quam defuncto similior.

21. Interim Miseni ego et mater. Sed nihil ad historiam, nec tu aliud quam de exitu eius scire voluisti. Finem ergo faciam: 22. unum adiciam, omnia me, quibus interfueram, quaeque statim cum maxime vera memorabuntur, audiveram, vere persecutum: tu potissima excerpes. Aliud est enim epistolam, aliud historiam, aliud amico, aliud omnibus scribere. Vale.

Bibliographie

BISEL 1987 = S. BISEL, *The People of Herculaneum AD 79*, in PIGEAUD, OROZ (edd.) 1987, 11-23.

CALVINO 1982 = I. CALVINO, *Il cielo, l'uomo, l'elefante*, in Plinio, *Storia naturale*, vol. 1, Torino, Einaudi, 1982, VII-XVI.

COVA 2004 = P. V. COVA, *Problemi e orientamenti della critica recente sulle lettere vesuviane di Plinio*, «Bollettino di studi latini» 34, 2004, 609-619.

DELLA CORTE 1990 = F. DELLA CORTE, *La genesi della Naturalis Historia*, «Quaderni del Liceo classico Plinio Seniore di Castellamare di Stabia» 12, 1990, 7-40.

DELLA CORTE 1992 = F. DELLA CORTE, *Opuscula XIII*, Genova, Darfictet, 1992.

GRMEK 1987 = M. D. GRMEK, *Les circonstances de la mort de Pline : commentaire médical d'une lettre destinée aux historiens*, in PIGEAUD, OROZ (edd.) 1987, 25-43.

GUILLEMIN 1967 = A.-M. GUILLEMIN (ed.), *Pline le Jeune. Lettres*, vol. II, *Livres IV-VI*, Paris, Les Belles Lettres, 1967 (1927¹).

MARTIN 1982 = P. M. MARTIN, *Pline l'Ancien ou une mort ordinaire*, «Vita Latina» 86, 1982, 12-22.

NUTTON 1970 = V. NUTTON, *The doctors of the Roman Navy*, «Epigraphica» 72, 1970, 66-71.

PIGEAUD, OROZ (edd.) 1987 = J. PIGEAUD, J. OROZ (edd.), *Pline l'Ancien témoin de son temps*. Conventus Pliniani Internationalis, Namneti 22-26 Oct. 1985 habiti, Salamanca-Nantes, Universidad Pontificia, 1987.

SCHOENBERGER 1990 = O. SCHOENBERGER, *Die Vesuv-Briefe des jüngeren Plinius (VI, 16 und 20)*, «Gymnasium» 97, 1990, 193-215.